

Dans cette supposition les deux traductions seront grammaticalement admissibles ; d'autres arguments, que je ne veux pas entamer ici, devront décider quelle a été la pensée du poète.

Puisque, comme il m'a paru, MM de Chézy et Langlois s'étaient, pour ainsi dire, partagé la dissection de mon ouvrage, je devais m'attendre à trouver dans le *Journal des Savants* des objections toutes nouvelles ; j'ai été bientôt rassuré. Parmi les observations peu nombreuses de M. de Chézy, pas moins de cinq avaient déjà été proposées d'avance par M. Langlois. Pour constater le fait, je cite les passages auxquels ces observations se rapportent : 1° *Bh. — G. II, sl. 34* ; 2° *VII, sl. II, sl. 2* ; 3° *IX, sl. 8* ; 4° *X, sl. 4* ; 5° *X, sl. 42*.

Cela ressemble exactement à la manière dont, à l'Opéra, figure une armée nombreuse avec un petit détachement du corps-de-garde, en faisant repasser derrière la scène les soldats qui avaient été à la tête de la colonne. Les mêmes troupes que le disciple avait conduites contre moi dans le *Journal Asiatique*, défilent de nouveau dans le *Journal des Savants* sous la bannière du maître. Il est juste que chaque élève de M. de Chézy puisse s'en servir à son tour, et me voilà accablé de critiques.

Je ne m'occupe pas de l'analyse que M. Langlois a donnée du Bhagavad-Gîtâ, ni de sa métaphysique, ni de ses jugements littéraires. Qu'il veuille faire passer pour un compilateur l'auteur de ce poème, poète inspiré par la contemplation des choses divines, s'il en fut jamais ; qu'il reproche à Homère d'avoir fait de mauvais hexamètres : cela ne me regarde plus. Comme j'accompagne